

L'Amérique du Nord.

Les correspondances d'Amérique réduisent les proportions du soulèvement dans la vallée de la Shenandoah, entre Sheridan et Longstreet, à une affaire d'avant-garde heureuse pour les fédéraux. L'armée de George a été placée sous le commandement du général Sherman. Le général Hood a été porté sur les communications de Sherman. Ce dernier n'a point perdu de temps pour arrêter cette démonstration, mais, et Hood a dû se retirer devant des forces supérieures, non sans avoir occupé, cependant, quelques points importants de la ligne ferroviaire. On n'a encore aucun renseignement nouveau sur la reprise d'Atlanta, annoncée par la presse du Sud. Les correspondances considèrent le scrutin présidentiel, qui doit avoir lieu le 8 novembre, comme dépendant en grande partie du succès ou de l'insuccès des opérations militaires. Grant et Sheridan auraient donc été pressés d'agir énergiquement contre Richmond.

Nous avons annoncé dernièrement qu'une conférence s'était tenue le 26 septembre à Charlottensbourg dans le but d'organiser une confédération entre toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord. Après une session générale, il avait été décidé qu'une seconde conférence se tiendrait le 10 octobre à Québec. On assure qu'à la suite de cette convention, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Édouard et les Canadas ont décidé en principe de s'unir en une vaste confédération, organisée sur le plan de l'Union américaine.

(Dépêche de 2 et 3 novembre.)

Les dépêches du Mexique donnent des détails sur la prise de Matamoros. Elles signalent l'importance politique et commerciale de cette place, dont la reddition enlève au parti jacobin ses dernières ressources dans le Nord.

Des correspondances privées d'Amérique constatent que, depuis le message du roi, les travaux de l'Assemblée nationale se poursuivent activement et avec beaucoup de calme. Le jeune souverain a reçu de toutes les provinces grecques des adresses approuvant son message.

Un steamer français, arrivé à Bombay, annonce que la flotte alliée a forcé le détroit de Simonoskaki avec une petite légère. Les Japonais sont brèvement composés. Une autre dépêche de Shang-Haï, en date du 21 septembre, annonce ainsi : « Les alliés ont allié avec succès les forces du prince de Nagato, dans le détroit de Simonoskaki. Les Japonais ont demandé la paix. On croit qu'ils consentiront à ouvrir le détroit. »

Les prières pour la présomption de la loi d'expropriation pour cause d'utilité publique. Les élections aux conseils généraux des districts qui viennent d'avoir lieu sont unanimement favorables au gouvernement.

(Dépêche de 3 novembre.)

D'après les journaux danois, l'évacuation du territoire par l'armée prussienne doit commencer le 4 novembre du côté d'Alborg.

Le préfet de Turin a annulé la délibération de la municipalité de cette ville qui approuvait les conclusions de l'enquête sur les événements du 20 mai, à la fois le défilé.

La capture du steamer confédéré la Florida par le navire fédéral le Massachusetts dans la rade de Bahia est confirmée par les dépêches anglaises.

On mande de la Havane que les négociations continuent pour la soumission des insurgés d'Havane.

(Dépêche de 3 novembre.)

Le parlement italien n'a tenu séance le 3 novembre. Après un court débat auquel ont pris part les ministres, M. Mosca a présenté le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de loi pour le transfert de la capitale à Florence. Ce rapport conclut à l'adoption du projet tel qu'il a été présenté par le gouvernement. M. Foran a proposé à la chambre d'examiner la question de savoir si n'était pas nécessaire de présenter en premier lieu un projet de loi pour l'approbation de la convention du 15 septembre. Après une courte discussion, cette question préjudicielle a été ajournée à lundi, jour fixé pour la discussion du projet de transfert de la capitale.

La session du Rigsdan danois va s'ouvrir. Cette convocation extraordinaire a pour but de hâter la ratification du traité de paix et, par suite, l'évacuation du territoire danois par les troupes alliées qui doit suivre immédiatement cette ratification.

(Dépêche de 4 novembre.)

Une dépêche de Copenhague annonce que le ministère a converti, le 3 novembre, le Rigsdan au nom du roi. Le message royal dit que le gouvernement se réserve de soumettre à la représentation nationale un projet de loi relatif à des changements dans la constitution, rendus nécessaires par les événements.

Les élections municipales sont terminées en Espagne. Le parti modéré et le parti progressiste ont obtenu un nombre égal de nominations.

(Dépêche de 3 novembre.)

La télégraphie privée transmet un résumé du message royal au Rigsdan danois dans la séance d'ouverture. Le message dit que le Rigsdan a été convoqué dans le but de donner la sanction constitutionnelle au traité de paix et aux rapports nouveaux que la paix a créés. Le roi exhorte le Rigsdan à conserver la fièvre d'Atlanta, pour supporter un grand malheur et en éviter un plus grand encore. Le traité reconnaît le droit d'émigration réciproque et de transports de biens mobiliers avec exemption de droit de douane. Dans les relations commerciales, le Danemark et les autres pays se traiteront réciproquement comme les nations les plus favorisées. Un protocole annexe contenant des dispositions de détail, stipule que le traité sera avancé après la ratification du traité.

Les courriers d'Amérique peuvent se résumer ainsi : En George, Sherman, en sortant d'Atlanta pour se porter contre Hood qui menaçait ses communications, a laissé dans la place une garnison qui se trouve étroitement assiégée par les séparatistes. Cependant le gros de l'armée fédérale aurait réussi à battre le corps de Hood et à le rejeter en désordre. Il semble, d'autre part, que divers détachements confédérés tiennent la campagne dans ces parages, car les télégrammes disent que les séparatistes se sont emparés d'un défilé important appelé Bull's Gap. En Virginie, Grant demeure immobile devant Petersburg, mais les adversaires sont toujours aux prises dans la vallée de la Shenandoah. L'échec éprouvé par Longstreet a permis à Sheridan de porter les troupes unionistes en avant de Strasburg, où elles avaient été raménées après une alternative de succès et de revers. La poursuite s'est arrêtée à Mount-Jackson, c'est-à-dire à une assez grande distance du but principal des opérations sur cette route de Richmond, opé-

ration qui tendent toujours nécessairement à l'occupation de la ville de Lincoln.

Des dépêches de Cuba annoncent que l'insurrection de Saint-Domingue est terminée.

(Dépêche de 4 novembre.)

La commission chargée par la chambre des députés italienne d'examiner le projet de loi relatif aux dépenses occasionnées par la translation de la capitale à Florence, a déposé son rapport, qui adopte la rédaction du projet tel qu'il a été proposé par le ministère.

On mande de Bucarest, le 4 octobre, que le résultat en est partout favorable au gouvernement. Le prince a envoyé au conseil d'état un projet de loi relatif à l'institution des actes de l'état civil et au mariage civil. Le gouvernement a fondé un séminaire ecclésiastique à Jassi. Le budget de l'empire ottoman pour l'exercice 1864-1865 donne les chiffres suivants : recettes, 368,430,775 francs; dépenses, 364,279,590 francs.

Le général Beauregard a pris le commandement de l'armée séparée des États du Sud. La dépêche ajoute que les gouvernements ont résolu de poursuivre la guerre vigoureusement et de changer de politique à l'égard des nègres, qui seraient employés pour le service public. Cette dernière phrase signifie sans doute qu'ils seront enrôlés dans l'armée.

FAITS DIVERS.

Un des plus glorieux débris des guerres du premier Empire vient de mourir. M. André Thillet, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1814, est décédé dernièrement à sa maison de campagne de Neuilly-sur-Seine. Il était âgé de quatre-vingts ans. « Il eut le bonheur d'accomplir, raconte le général Foy à la Chambre des députés (séance du 19 avril 1820), un des faits les plus éclatants qui puissent se passer à la guerre, et dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire des temps modernes. » Ce fait, dont il s'agit, se serait tenu long de raconter en détail, au moment du soldat sang-froid que suit d'employer Thillet pour traverser, en habit de soldat français, une armée de cent mille Anglais et Espagnols qui bloquaient la place forte d'Alméida et de repousser le gros de l'armée. Thillet, qui n'avait que de se cacher dans le lit d'une rivière, où il resta onze heures la tête entre deux saillies de rochers; un bataillon tout entier était employé à le rechercher, et pas un homme n'eut l'idée de sauter dans un bateau. A la nuit, Thillet s'évada du sa cache, marcha à la place et essaya plus de quatre cents coups de feu. Enfin l'ordre qu'il portait fut exécuté, et le brave général Bruniar put, avec deux cents hommes, enfoncer les lignes de bleus et rejoindre Masséna, général en chef, à Saint-Périx-le-Grand. Ajoutons enfin que douze soldats avaient suivi avant Thillet de porter cet ordre et n'avaient pu réussir. Surpris par les Espagnols, ils avaient été massacrés et leurs cadavres pendus aux arbres.

Les derniers combats livrés par nos colonnes, en Algérie, ont été marqués par un de ces épisodes dont les annales de l'armée française sont si riches, et qui montre, dans tout leur éclat, les vertus militaires de nos soldats. Dans la journée du 7 octobre, un détachement de hussards, qui portait un des plus beaux noms du premier empire, M. Adolphe de Moncey, est tombé frappé mortellement de deux balles en chargeant bravement les Arabes à la tête de son escadron. Une lutte s'est engagée sur son corps, et ses deux ordonnances, qui lui étaient très-attachées, se sont fait tuer en le défendant à l'ennemi. Quelques jours après, tous les officiers de la division, le général Yusuf en tête, accompagnant à l'église les restes de ces nobles victimes, et M. de Moncey repose aujourd'hui dans le cimetière de Djidja, entre les deux braves qui étaient si dignes de partager la fin héroïque de leur vaillant officier.

Un inventeur de Philadelphie vient de fabriquer une machine à tisser des fils de cheval, et les a fabriqués par cette mécanique sur des fils fabriqués à la main par les maréchaux ce que les filatures mécaniques sont aux métiers de tisserands : qualité, solidité, bon marché, voilà ce qu'on obtient avec la machine dont nous parlons. Lorsque nous disons « bon marché », on en aura une idée qu'on ne saura que le tisserand de fils de cheval ne coûte pas plus qu'un tonneau de rails de chemin de fer. Une vive opposition s'est manifestée d'abord de la part des maréchaux-ferrants et autres personnes engagées dans l'industrie de ferer les animaux ; mais il est sûr que cette invention ce qu'il est des bonnes choses : après avoir bien crié contre elle, on l'adoptera ; et son usage, malgré tout, se généralisera.

Il est question, dit la Gazette des étrangers, d'organiser à Londres des restaurants gigantesques sur le modèle de l'établissement du bouillon Duval, de Paris. Le service y serait fait par de jeunes filles uniformément vêtues et qui se distingueraient par des manières, comme dans le bal des Dandies. Le menu sera annoncé quotidiennement par les journaux du matin. Le pain et la viande seront coupés par des appareils mécaniques. La bière, l'eau ou porter arriveront aux consommateurs par des conduits disposés dans le sol, et les boissons se présenteront toutes chaudes sur des élastiques établis sur des rails, un compartiment spécial est destiné aux chiens des clients, qui seront servis par des garçons piqueurs.

Des dépêches de Calcutta ont annoncé qu'un affreux désastre était survenu en cette ville par suite d'un terrible ouragan : 112 navires ancrés ont péri, 12,000 personnes noyées ; la porte sacrée évanouie à 200 millions. Voici la dépêche que publie le Shipping and Mercantile Gazette : « Pendant un cyclone affreux qui nous a visités le 5 octobre, 150 navires ont été démolis et ont éprouvé des avaries plus ou moins graves. Pas de pertes sérieuses en vies humaines et peu en chargements de valeurs, mais fortes pertes parmi les bâtiments de la rivière. » Dans les navires perdus ou avariés, on compte huit bâtiments français.

On écrit de la Nouvelle-Orléans : Dans une bourrasque qui a eu lieu le 6 de ce mois, un matelot de la *Tuphope*, navire de la marine française, manœuvrait à l'arrière, suspendu à une corde. La corde cassa, le matelot tomba à l'eau et disparut. L'enseigne Clouson, qui était du quart, voit que les moyens de sauvetage mis en œuvre ont produit l'effet d'une machine à vapeur, et se jeta à l'eau et ramena le matelot, qui ne savait pas nager et aurait infailliblement péri sans le prompt et généreux secours de l'intérieur officier. C'est la troisième fois que M. Chassoux sauve un de ses semblables d'une mort certaine en risquant sa propre vie.

